



ILERI - DÉFENSE

La Russie en Syrie : Du partenariat stratégique à la confrontation avec l'Occident

Richard Sourdot - Étudiant en Bachelor 3 à l'ILERI - 8 janvier 2016



*Bachar-El-Assad et Vladimir Poutine se sont rencontrés au Kremlin
le 20 octobre 2015*

La Russie, puissance en quête d'alliés stratégiques dans un cadre d'après guerre froide, cherche plus que jamais à s'imposer sur la scène internationale. Le jusqu'au-boutisme russe dans ses exigences concernant le dossier syrien révèle l'importance décisive de l'avenir de la Syrie pour la puissance russe. En effet, entretenir de bonnes relations avec le pays de « *Cham* », pays bordant la « *mare mediterranea* »¹, autrement dit la « *mer au milieu des terres* », constitue un avantage décisif pour le pays le plus vaste du monde dans cette région où intérêts économiques, sécuritaires et diplomatiques se croisent.

Dans quelle mesure jouer la carte syrienne sera-t-il déterminant et stratégique pour maintenir son influence au delà de ses frontières et confirmer sa crédibilité à l'échelle internationale ?

Afin de saisir les raisons qui poussent la Russie à défendre le régime syrien, il est d'abord important de s'intéresser aux origines de l'entente entre ces deux États. Ensuite, il est judicieux de bien comprendre la montée en puissance de la Russie dans le dossier syrien depuis le début du conflit. De ce fait, les raisons qui poussent la Russie à intervenir en Syrie pourront être mieux cernées.

Relations russo-syriennes : une alliance datant du début de la guerre froide.

Depuis son indépendance et après le mandat français qui perdura jusqu'en 1946, la Syrie a toujours eu des relations cordiales avec son ami Russe, surtout depuis 1956 au moment où le Kremlin s'est mis d'accord avec le pays de Cham, « *Bilad-el-Cham* »², pour lui fournir des armes. La Russie et « *le pays de la main gauche* »³

¹ La Méditerranée

² Terme arabe définissant un territoire du Mashrek (sans l'Irak)

³ Étymologiquement, « *Bilad-el-Cham* » signifie « *terre de la main gauche* », en référence au fait que pour quelqu'un situé dans le Hijaz et faisant face à l'est (l'ancienne orientation des cartes), le nord est sur la gauche. De même le nom Yémen signifie « *terre de la main droite* ».

partageaient, à l'époque soviétique, à la fois leurs visions anti-occidentale et anti-israélienne mais également le rejet du conservatisme arabe. Lorsque Hafez el-Assad, le père de Bachar el-Assad est arrivé à la tête du pays en 1971, Damas et Moscou se sont rapprochés et sont ainsi devenus des alliés proches. De plus, le basculement de l'Égypte dans le camp occidental avec la signature des accords de Camp David en 1979 a eu pour conséquence, en 1980, la signature d'un traité d'amitié et de coopération entre ces deux États afin d'établir des liens stratégiques.

Toutefois, leurs relations n'ont jamais été sans tension. La Russie a, en effet, pendant longtemps préféré entretenir des relations rapprochées avec l'Égypte en lui fournissant ses armes dernier cri. Le pouvoir syrien ne pouvait accepter cette situation qui lui était défavorable car les armes qui étaient livrées par les Américains aux Israéliens étaient bien plus puissantes que celles que la Syrie recevait des Russes. La préférence pour l'Égypte a perduré jusqu'à l'élection de Anouar-Al-Sadate au pouvoir de 1970 à 1981. De plus, Damas ne trouvait pas les Russes suffisamment anti-israéliens. Il ne faut pas oublier le soutien de la Russie au mouvement panarabe baasiste irakien, le rival du mouvement baasiste de Damas. En effet, de 1963 à 1966, les fondateurs du parti de Baas au pouvoir, le chrétien orthodoxe Michel Aflaq, le musulman sunnite Salah-Al-Din-Al-Bitar et le musulman alaouite Zaki-Al-Arsuz, dirigeaient les lignes directionnelles de la politique du parti de Baas⁴ à la tête de l'État syrien⁵. Ce parti est le seul au pouvoir, mais à la suite d'une succession de gouvernements, il finit par éclater. C'est finalement la junte militaire, elle aussi baasiste, avec Salah Jedid à sa tête, qui finit par l'emporter en 1966. On peut dire que ce qui a caractérisé ces quatre années au pouvoir est l'alignement de la politique de la République arabe syrienne sur celle de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS).

⁴ Baas, qui signifie en arabe « *réveil, résurrection* », prône une politique reposant sur le panarabisme et le socialisme. La laïcité y joue également un rôle prépondérant

⁵ Se sont succédées des vagues de nationalisation durant ces 3 années.

Sous Mikhaïl Gorbatchev, les relations entre la Russie et l'Occident dont Israël, se sont améliorées, ce que n'a pas apprécié Hafez-El-Assad. Durant le mandat de Boris Eltsine, les relations russo-syriennes n'ont pas évolué en raison de la baisse d'intérêt des Russes pour le Moyen-Orient. Dès son arrivée au pouvoir, Vladimir Poutine a insisté sur l'importance stratégique de bonnes relations avec la Syrie. Les deux dirigeants sont d'ailleurs arrivés la même année à la tête de leur pays respectif. Au départ, la volonté de Poutine n'était pas si simple à établir car la Syrie et la Russie étaient en désaccord sur de nombreux sujets. Les deux États amis n'arrivaient pas à s'entendre sur le remboursement des dettes contractées par la Syrie de Hafez-El-Assad durant l'ère soviétique. Ce n'est qu'en 2005, après le dixième congrès du parti Baas, que Damas et Moscou se sont entendus sur un effacement des dettes à hauteur de 70 % des 12 milliards de dollars contractées par la Syrie envers la Russie⁶. De plus, le pouvoir syrien regrettait le refus de la Russie de lui livrer certains types d'armes en raison de l'opposition israélienne. Le rapprochement russo-israélien n'était pas bien vu par Damas. Russie et Syrie sont cependant parvenus à s'entendre afin de bâtir un partenariat qui n'a cessé de se renforcer, comme l'a démontré la visite de Medvedev à Damas le 11 mai 2010, premier Président russe à se rendre en Syrie.

Un soutien russe qui n'a cessé de croître depuis le début de la guerre civile en 2011.

Depuis le début de la guerre civile syrienne le 15 mars 2011, la Russie est intervenue de différentes manières afin de sauver le clan Assad. D'une part, elle a livré des armes au pouvoir syrien. En 2013, Poutine a déclaré lors d'une entrevue, que la Russie lui a livrée des lanceurs de missiles anti-aériens *S-300* d'une portée pouvant aller jusqu'à 150 kilomètres⁷. Les livraisons de ce type d'armes ont été fortement dénoncées par les Occidentaux en raison de l'impossibilité de créer une zone

⁶ <http://www.slate.fr/story/77394/syrie-russie-poutine>, consulté le 3 octobre 2015

⁷ <http://ileridefense.over-blog.fr/2015/02/russie-et-iran-simple-entente-ou-veritable-alliance.html>, consulté le 2 novembre

d'exclusion aérienne. D'autre part, la Russie a aussi anticipé les sanctions onusiennes à l'encontre de la Syrie au Conseil de Sécurité. Le Kremlin a dès le départ été dans la discréditation de l'opposition syrienne. Lorsque les suspicions d'utilisation d'armes chimiques de la part de Bachar-El-Assad se sont multipliées en août 2013, une intervention militaire occidentale en Syrie semblait imminente. La Russie a contraint le président syrien à la destruction de ces stocks d'armes par des experts occidentaux. Au total, comme l'a déclaré l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques, 1 300 tonnes d'agents chimiques ont été détruites⁸.

Durant l'été 2015, la présence russe en Syrie s'est renforcée. En août, plusieurs gros porteurs *Antonov An-124 « Condor »* ont atterri à l'aéroport de Lattaquié⁹. Les Russes ont petit à petit déployé leur matériel militaire ainsi que leurs conseillers et experts. Le 30 septembre 2015, Bachar-El-Assad a officiellement demandé à la Russie d'intervenir militairement sur le terrain. Quelques heures plus tard¹⁰, l'armée de l'Air russe a entamé une opération militaire contre les terroristes en Syrie sur décision du président Vladimir Poutine. Sur le sol syrien, la Russie disposait alors sur le site de l'aéroport Bassel-El-Assad qui se situe à 20 kilomètres au Sud de Lattaquié de chars lourds *T-90*, d'avions de chasse que sont les 32 *Soukhoï (SU-30SM, SU-25, SU24, SU34)*¹¹ ainsi que de 2 000 hommes composés de troupes aéroportées, d'infanterie de marine ou encore des forces spéciales¹². La base du port de Tartous constitue le seul point de ravitaillement et de maintenance. Officiellement, elle est considérée comme « *point d'appui matériel et technique* »¹³. N'oublions pas l'aérodrome de Hmeimin situé dans la province de Lattaquié d'où décollent les

⁸ <http://lci.tfl.fr/monde/moyen-orient/syrie-les-armes-chimiques-detruites-obama-reste-vigilant-8468954.html>, consulté le 4 novembre 2015

⁹ Cœur du fief du régime alaouite, au bord de la Méditerranée

¹⁰ En droit international, deux raisons peuvent autoriser un pays à intervenir : une demande officielle de l'État menacé ou un feu vert de l'ONU.

¹¹ <http://www.franceculture.fr/2015-10-20-syrie-la-carte-de-l-offensive-russe>, consulté le 21 octobre 2015

¹² *ibidem*

¹³ http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/10/12/ce-que-vladimir-poutine-veut-vraiment-faire-en-syrie_4787958_3232.html, consulté le 22 décembre 2015

hélicoptères et avions. Le 7 octobre, ceux-ci avaient déjà tiré plus de 700 fois sur les différents groupes rebelles et depuis la mer Caspienne, les navires de la Flottille russe avaient tiré 26 missiles de croisière *Kalibr*¹⁴ ramenés des bases de Engels, Olenegorsk et Mozdok. Le 9 décembre 2015, pour la première fois, ces mêmes missiles *Kalibr* connus par l'Otan sous le nom de code « *Sizzler* », ont même été lancés depuis le sous-marin Rostov-sur-le-Don. L'aviation russe à long rayon d'action avec les bombardiers stratégiques (*Tupolev Tu-160* et *Tu-95MS*) ont effectué des frappes avec les missiles de moyenne portée (*Kh-101* « *Raduga* »¹⁵) qui ne peuvent être tirés qu'à partir de ces bombardiers. Mais depuis l'attentat du vol de passagers entre Charm El-Cheikh et Saint-Pétersbourg, les services de renseignement russes (FSB) incitent le Kremlin à s'engager encore davantage. Désormais, depuis le 17 novembre 2015, l'armée russe utilise ses *Tupolev (Tu-22M3)* comme bombardiers. Le chef de l'état major russe, Valeri Guerassimov a également confirmé le déploiement de forces aérospatiales supplémentaires. Les forces aérospatiales russes en Syrie ont été renforcées par 37 nouveaux avions et en compte désormais 69¹⁶. De plus, le dispositif recevra l'appui de 10 appareils de renseignement visuel et électromagnétique¹⁷. Des systèmes de défense anti-aérien *S-400*¹⁸ se trouvent depuis fin novembre sur la base de Lattaquié et de Hmeimim ou chaque unité comprend huit lanceurs de missiles d'une portée de 400 km, une station de contrôle et un radar pouvant détecter jusqu'à 300 cibles simultanément. Concernant l'armée de Terre, 30 chars *T-90* et *T-72* se situent à Lattaquié. Le déploiement de forces de marine est aussi conséquent avec 11 vaisseaux impliqués dans l'opération. En plus du navire *Moskva* qui peut tirer en une fois 12 missiles anti-vaisseau *Vulkan* de portée de 70

¹⁴ Ces missiles sont connue pour être les concurrents des *Tomahawk* américains, <http://fr.sputniknews.com/international/20151007/1018667655/syrie-kalibr-missiles-ei.html>, consulté le 14 octobre 2015

¹⁵ Successeurs des *Kh-55*, les *Kh-101* sont des missiles de moyenne portée (2000 km) et d'une précision de 6 à 9 mètres, avec un poids de 2300kg au lancement, du constructeur « *MKB Raduga* »

¹⁶ <http://fr.sputniknews.com/international/20151117/1019599447/russie-frappes-syrie-avions.html>, consulté le 22 décembre 2015

¹⁷ <http://psk.blog.24heures.ch/tag/missile+kh-101>, consulté le 22 décembre 2015

¹⁸ <http://www.spiegel.de/politik/ausland/russland-verlegt-flugabwehrraketensystem-s-400-nach-syrien-a-1064527.html>, consulté le 22 décembre 2015

km, l'armée russe peut compter sur des navires de débarquement, sur des vaisseaux lance-missiles plus petits ainsi que sur des bateaux de ravitaillement. Ainsi, la Russie ne lésine pas sur les moyens pour combattre en Syrie. En ce qui concerne le déploiement des forces militaires russe, « *On voit arriver les Russes dans tous les compartiments du jeu* » déclarait le PDG du constructeur naval français DCNS, Hervé Guillou¹⁹. Le ministère de la défense russe a annoncé le 29 décembre 2015 avoir effectué 5320 raids en Syrie depuis qu'elle s'y est engagée le 30 septembre 2015. De cette manière, Poutine démontre la détermination de la Russie sur ses intentions en Syrie. Ainsi, le général de l'Otan Hans Lotar Domrese a déclaré : « Nous avons constaté que depuis que Vladimir Poutine a été élu président pour la deuxième fois, la Russie a activement investi et que les forces armées russes sont déjà très modernes, mobiles, prêtes à combattre sans parler de leur grand nombre » avant d'admettre que « La Russie dépasse l'Otan grâce à sa modernisation »²⁰.

¹⁹ http://www.huffingtonpost.fr/2015/12/18/russie-syrie-puissance-militaire_n_8836334.html, consulté le 11 novembre 2015

²⁰ <http://fr.sputniknews.com/defense/20160103/1020731145/russie-otan-armee-modernisation.html>, consulté le 8 janvier 2016



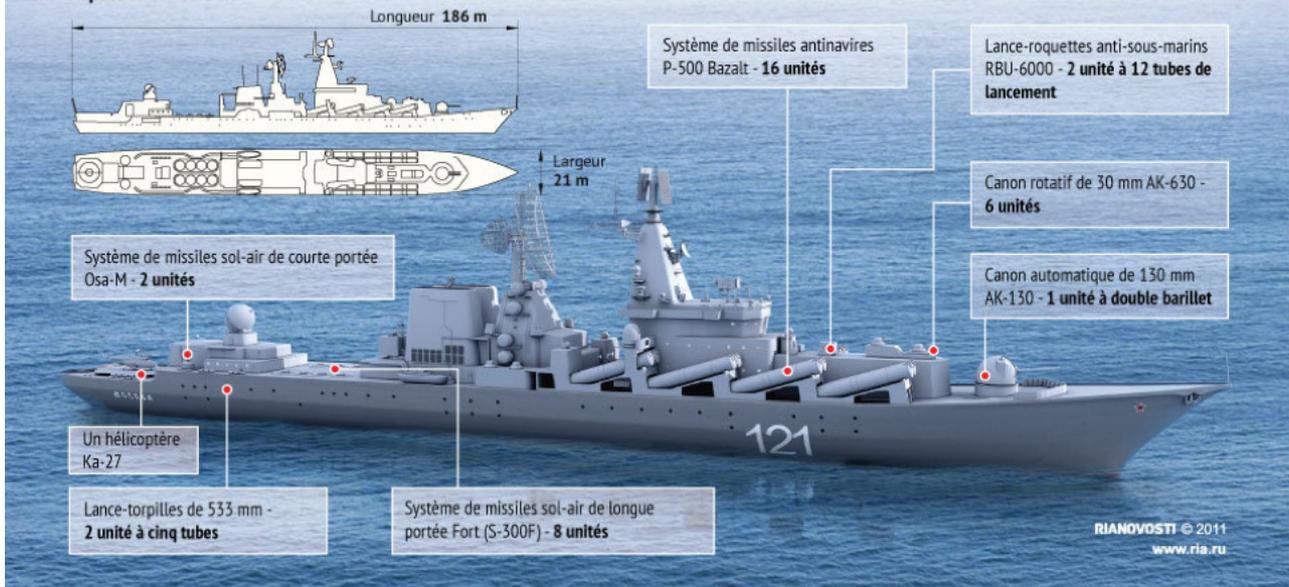
Le croiseur lance-missiles Moskva à la loupe

Le croiseur lance-missiles Moskva est le navire amiral de la flotte russe de la mer Noire



Missions	Description	Caractéristiques
<ul style="list-style-type: none">• assurer la stabilité des actions de la Marine russe dans les régions éloignées de l'océan• détruire les navires ennemis	Projet: 1164 "Atlante" (le premier navire du projet) Concepteur: bureau d'études Severnoïe Constructeur: chantier naval de 61 communards (Nikolaïev) Lancement: 1979 Équipe la flotte russe de la mer Noire depuis 1983	Tirant d'eau: 10 m Déplacement standard: 9.800 t; en charge: 11.300 t Vitesse maximale: 32 nœuds Rayon d'action: 7.000 milles nautiques Puissance: 90.000 ch Équipage: 680 personnes

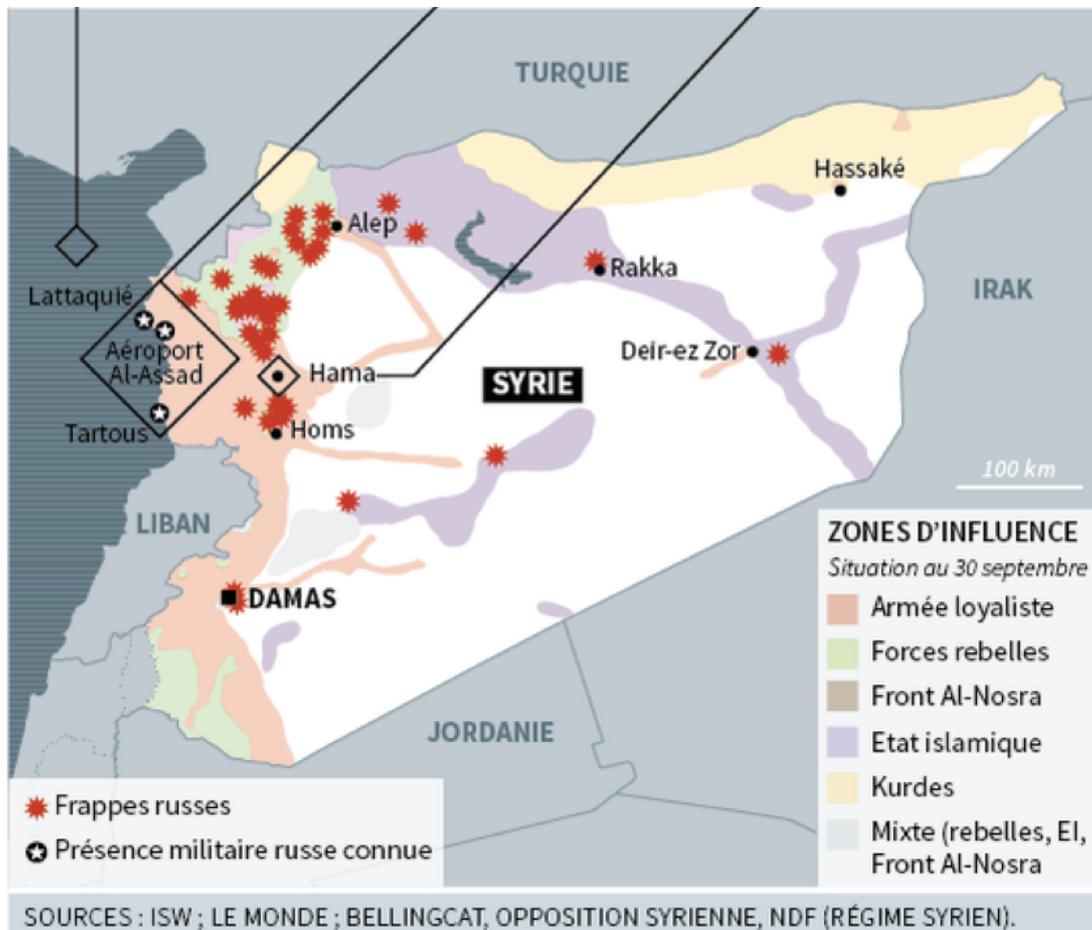
Aspect et armements

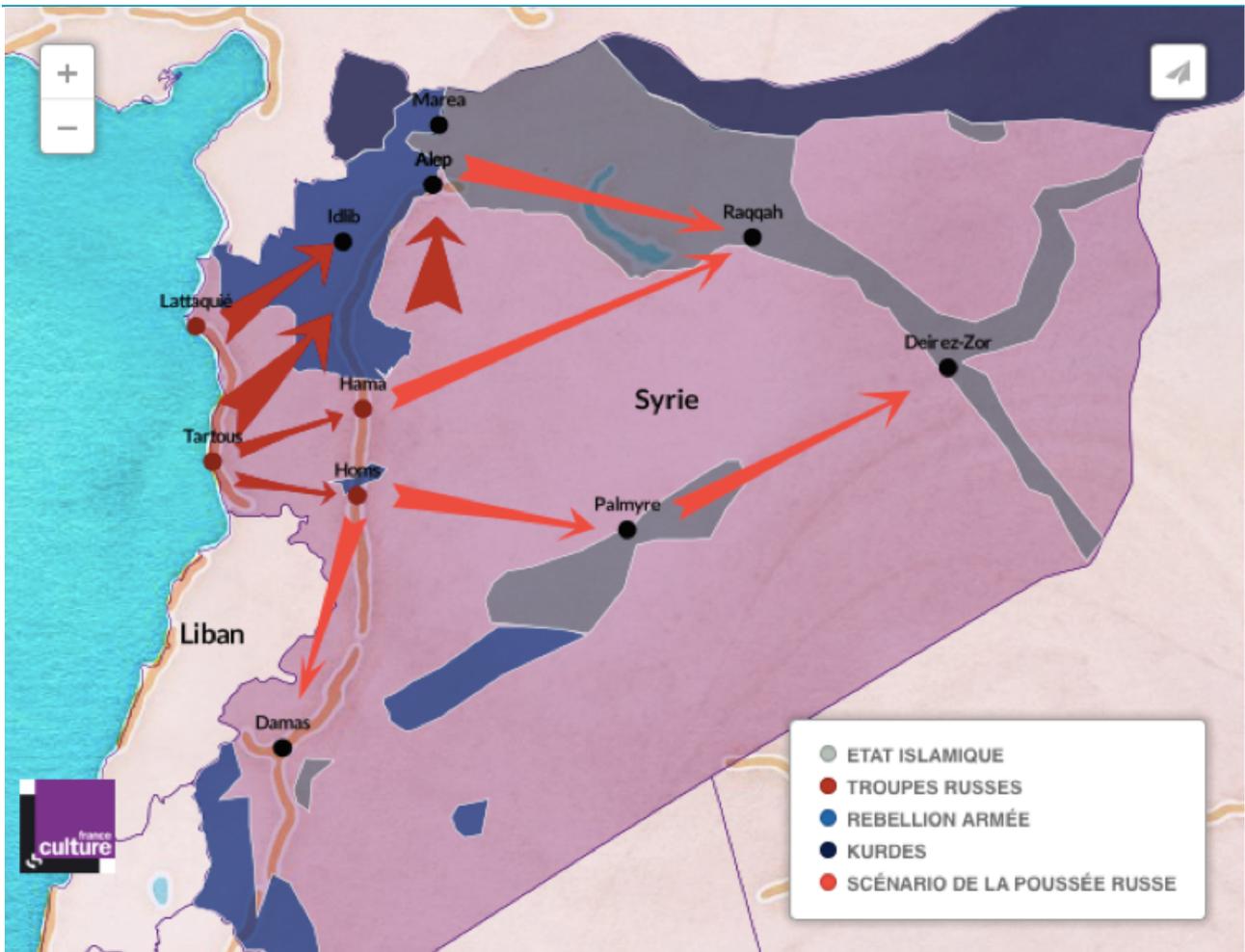


Le navire amiral Moskva, basé en mer Noire, est le premier navire du projet 1164 « Atlant ». Il est le plus gros navire déployé par le Kremlin pour combattre le terrorisme en Syrie.



Carte montrant la stratégie militaire russe dans son intervention militaire en Syrie





*Carte du scénario de la poussée russe à partir du fief alaouite, la province de Lattaquié
Source de la carte : Ludovic Piedtenu, Valérie Crova, ISW, J.B. Flichy, AFP*

La Russie et la défense de ses intérêts multiples et divers.

Enjeux géopolitiques et géostratégiques.

D'abord, pour la Fédération de Russie, les enjeux géopolitiques et géostratégiques dans cette région du globe sont nombreux et primordiaux pour le maintien et le renforcement de sa propre puissance. C'est d'ailleurs essentiellement pour ces considérations de géographie politique que la Russie intervient en Syrie. Thomas Gomart, directeur de l'unité Russie/CEI de l'Institut Français de Relations Internationales (Ifri), affirme : « *l'enjeu pour la Russie est la stabilité au Moyen-*

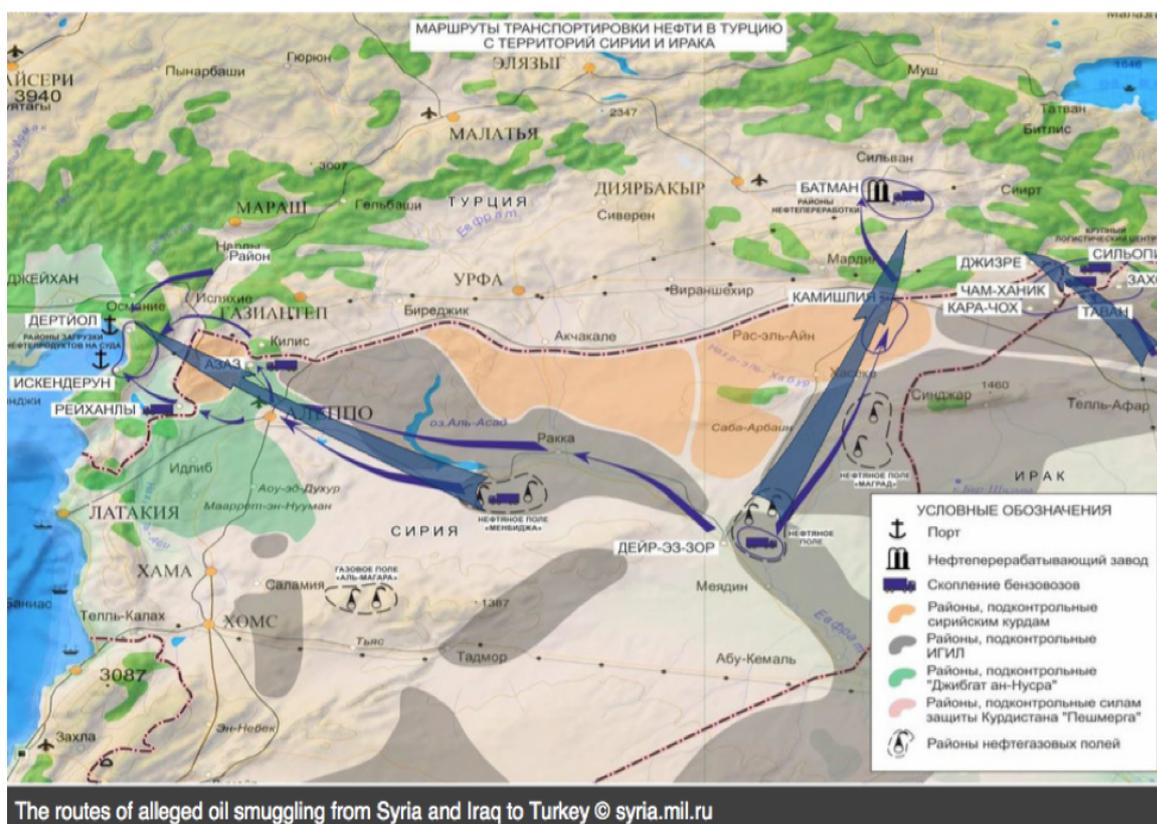
Orient, mais Moscou veut aussi profiter de cette phase pour souligner l'incohérence occidentale »²¹.

Avant toute chose, l'intervention armée russe pourrait constituer un défi pour l'Organisation de l'Atlantique Nord (Otan) ainsi que pour les États-Unis d'Amérique. Cette démonstration militaire révèle, dans la suite des événements en Géorgie en 2008 et de Crimée depuis mars 2014, le retour de la puissance russe sur la scène internationale. Pendant la dernière décennie du XXe siècle, l'état de l'armée russe s'est détérioré. Depuis la deuxième guerre de Tchétchénie (1999-2003), elle a été fortement restructurée. Avec une armée certes en voie de professionnalisation, disposant déjà d'armement dernier cri, elle a démontré qu'elle était capable d'intervenir à des milliers de kilomètres de son territoire. Les flux logistiques arrivent du port militaire de Sébastopol en Crimée ainsi que de la base aérienne de Mozdok située en Ossétie du Nord. Pour l'armée russe, cette base à la frontière avec la Géorgie joue le rôle de point d'appui pour tout le Caucase.

La nouveauté dans le mode d'intervention voulu par le Kremlin est la coordination de deux groupes de navires de guerre, l'un se situant en mer Noire, l'autre en mer Caspienne, d'où sont lancés les missiles de croisière de moyenne portée. L'enjeu principal pour la Russie dans l'emploi de moyens spectaculaires réside moins dans les cibles visées que dans la démonstration faite à l'Otan des capacités d'intervention de l'armée russe, en accord avec l'Iraq et l'Iran. L'impact de cette intervention armée n'est pas négligeable. En effet, le complexe militaro-industriel russe peut voir sa fierté rétablie. De plus, l'armée a intégré des journalistes dont le but est d'exalter l'organisation militaire russe, comme le font les journalistes de la chaîne officielle *Russia Today*. Ce qui est déterminant dans les frappes russes, comme le souligne Maria Zakharova, porte-parole du ministère russe des affaires étrangères, « *C'est que nous coordonnons notre action avec l'armée syrienne. C'est un point fondamental. Vous ne pouvez pas combattre l'État islamique sans coordonner vos efforts avec ceux*

²¹ <http://www.slate.fr/story/77394/syrie-russie-poutine>, consulté 22 décembre 2015

qui le combattent au sol. Et en Syrie, c'est l'armée syrienne qui le combat. C'est pour avoir refusé cette coordination que l'intervention de la coalition [américaine] est inefficace »²². De cette manière, le Kremlin a pris sa revanche contre l'« hyperpuissance » militaire américaine en mettant la coalition à la fois face à ses contradictions et à sa relative impuissance dans la lutte contre les groupes djihadistes. En effet, la coalition éprouve certaines difficultés à trouver une stratégie efficace. Les autorités turques ont abattu, un avion russe. Cet événement tragique pour deux militaires russes, a pour conséquence de nombreuses sanctions économiques mises en place contre la Turquie. Désormais, la Russie n'hésite plus, carte à l'appui, d'accuser ouvertement la Turquie de soutenir les terroristes. Le Kremlin a publié des images satellites prouvant l'achat par la Turquie de pétrole issu des exploitations contrôlées par l'État islamique.



Carte dévoilée par les pouvoirs russes montrant l'acheminement de pétrole issu des territoires contrôlés par l'État islamique (en gris) vers la Turquie par trois voies principales (flèches bleues).

²² https://www.mediapart.fr/journal/international/091015/syrie-les-quatre-raisons-de-l-escalade-russe?page_article=2, consulté le 22 décembre 2015

Avoir su réaffirmer la puissance militaire russe constitue pour le président Poutine une grande victoire dans la mesure où l'Otan, en raison de son expansion, se montre de plus en plus provocatrice pour la Russie. En effet, comme l'indique Sergueï Karaganov analyste à Moscou de la politique étrangère russe, « *Je n'ai jamais connu de relations avec les États-Unis aussi mauvaises et la raison numéro 1, c'est la stratégie d'expansion de l'Otan qui menace les intérêts vitaux et la sécurité de la Russie* »²³.

Le retour de la Russie en tant que puissance militaire s'inscrit dans un cadre d'un projet plus vaste. Le 28 septembre 2015, devant l'Assemblée Générale des Nations unies, le Président russe a profité dans un discours pour s'en prendre frontalement à la fois aux États-Unis mais aussi aux Européens qui ont mené la guerre en Libye et plongé la Jamahiriya arabe libyenne²⁴ dans le désarroi, après les opérations en Afghanistan et en Iraq. « *L'intervention extérieure agressive a entraîné, au lieu de réformes, la destruction pure et simple des institutions étatiques et du mode de vie lui-même* », explique Poutine avant d'ajouter « *Avez-vous au moins conscience de ce que vous avez fait ?* »²⁵. Russie et Iran ont une convergence de points de vue sur le dossier syrien. D'ailleurs, le général iranien Soleimani, commandant de la force d'élite *Al-Qods*²⁶ avec qui la Russie a signé un accord, s'est rendu à Moscou en juillet 2015. Puis le 23 novembre 2015, Vladimir Poutine et le guide suprême iranien, l'ayatollah Khamenei, se sont rencontrés à Téhéran et ont réitéré tout rejet de « *tentatives extérieures de dicter* »²⁷ l'avenir de la Syrie. Après avoir maintes fois répété que le régime syrien est le « *seul légitime* », la Russie a progressivement mis

²³ https://www.mediapart.fr/journal/international/091015/syrie-les-quatre-raisons-de-l-escalade-russe?page_article=2, consulté le 22 décembre 2015

²⁴ Nom officiel de la Libye sous Kadhafi

²⁵ https://www.mediapart.fr/journal/international/091015/syrie-les-quatre-raisons-de-l-escalade-russe?page_article=2, consulté 22 décembre 2015

²⁶ Forces spéciales des Gardiens de la Révolution islamique en Iran.

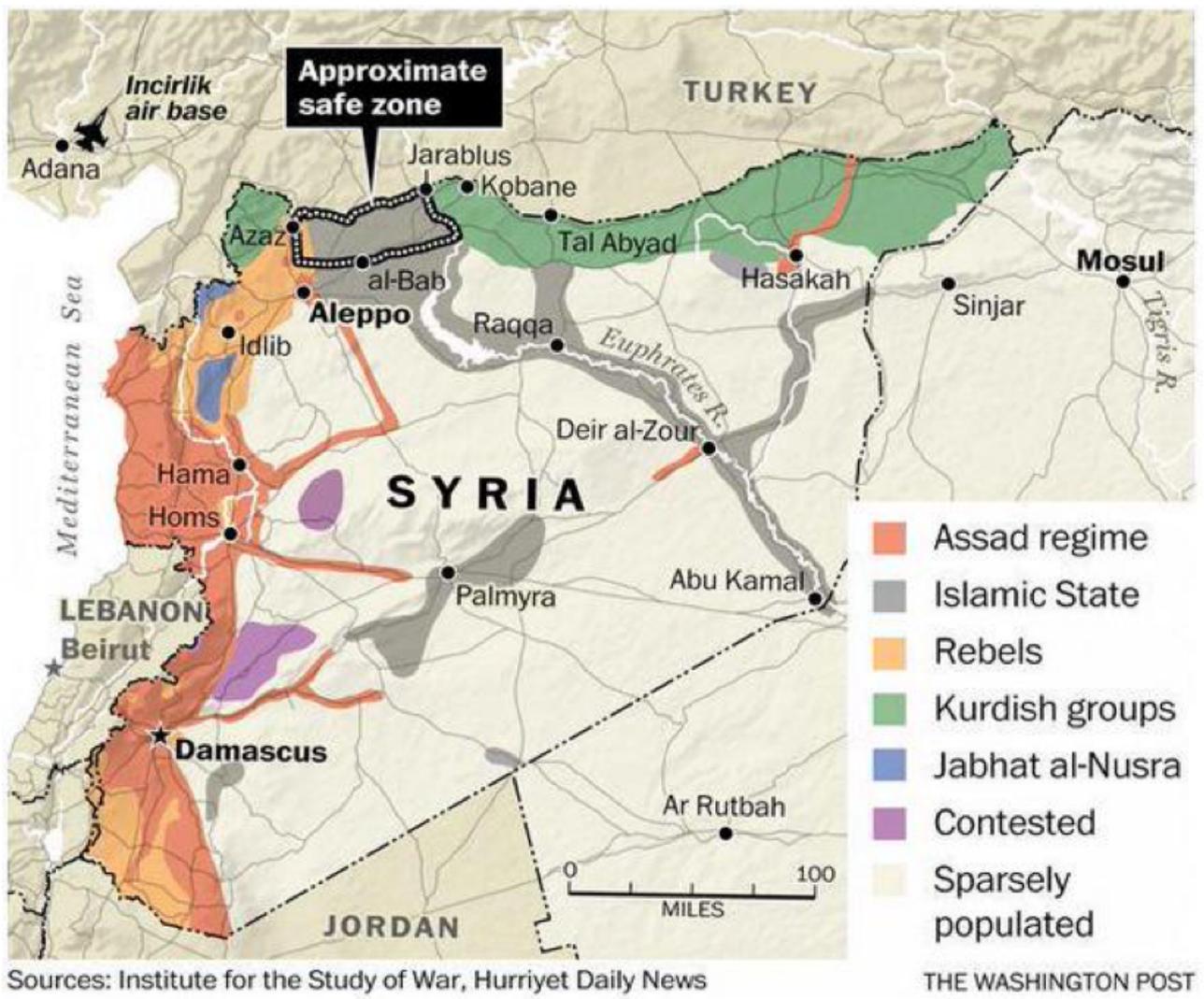
²⁷ Dmitri Peskov, porte parole du Kremlin, http://www.lexpress.fr/actualite/monde/poutine-et-khamenei-entente-parfaite-sur-la-syrie_1738909.html, consulté le 22 décembre 2015

sur pied une coalition alternative. Selon André Filler, maître de conférence à l'Institut Français de Géopolitique, *«la chute du régime syrien affaiblirait fortement l'Iran et renforcerait les États-Unis»*²⁸. En effet la Russie, avec l'Iraq et la Syrie, a mis sur pied un centre de renseignement commun basé à Bagdad. À cette entente s'ajoute une coordination étroite avec Israël en ce qui concerne les échanges d'informations ayant pour but d'éviter tout incident entre avions russes et avions israéliens. La décision d'échanger des données a été prise après la visite de Benyamin Netanyahou à Moscou. Pour le Kremlin, être parvenu à fonder une coalition, ne serait-ce qu'à minima, et avoir en plus le soutien de l'Égypte sous perfusion financière saoudienne est considéré comme une victoire diplomatique stratégique. En effet, c'est la première fois qu'au Moyen-Orient, où l'influence américaine est grande, une coalition se crée sans les États-Unis. De plus, depuis les attentats du 13 janvier à Paris, la France a modifié sa position sur le dossier syrien en passant de *« ni Bachar - ni Daesh »* à la lutte contre l'État islamique, considérée comme priorité absolue. Après ce changement de cap, Russie et France se sont rapprochées. Le président russe a déclaré en parlant de la France, *« Aujourd'hui, nous sommes d'accord pour renforcer notre travail dans la lutte antiterroriste, intensifier l'échange d'informations opérationnelles (...) Nous allons échanger des informations sur les territoires occupés par la partie saine de l'opposition syrienne, et non par des terroristes, et, dans cette zone-là, nous abstenir de les viser »*²⁹. Le Contre-Amiral René-Jean Crignola présent sur le porte-avions *Charles de Gaulle* en janvier 2016 explique que le *Moskva* est venu à son encounter après les attentats du 13 novembre à Paris avec la volonté de davantage coopérer. Des officiers russes sont également montés à bord de *La Motte-Picquet* avec la volonté de se rapprocher de la France. Mais les Français ont expliqué qu'ils voulaient en fait uniquement éviter les interférences. La Russie, en plus de son alliance avec certains États comme l'Iran, entretient une certaine relation avec la France. Elle renforce ainsi sa position en

²⁸ <http://tempsreel.nouvelobs.com/la-revolte-syrienne/20120313.OBS3634/syrie-pourquoi-ce-soutien-jusqu-au-boutiste-de-la-russie.html>, consulté le 22 décembre 2015

²⁹ http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2015/11/27/francois-hollande-scelle-le-rapprochement-avec-vladimir-poutine_4818875_3218.html, consulté le 22 décembre 2015

Syrie. Sans oublier qu'en s'installant en Méditerranée, la Russie de Poutine inflige un véritable revers à la Turquie de Recep Tayyip Erdogan. En effet, l'objectif de la Turquie était de devenir carrefour énergétique mais désormais ce sera chose compliquée, la Turquie se retrouvant encerclée par l'influence russe, tant en Méditerranée qu'en Géorgie et en Arménie. Ainsi, Ankara devient dépendante de Moscou. Sans oublier que de cette manière, la Turquie se voit dans l'impossibilité de créer une zone tampon en Syrie, vieille ambition turque pour protéger son territoire.



« Zone tampon » approximative (« Approximate safe zone ») voulu par le président turc.

De plus, en soutenant de manière indéfectible le régime syrien, la Russie tente également de répliquer aux probables financements de camps d'entraînements islamistes en Tchétchénie déjà effectués par les deux seuls régimes wahhabites au monde, l'Arabie Saoudite et le Qatar. Sans oublier que le Kremlin soupçonne également ces deux pays d'être à l'origine des relations fragiles entre Moscou et la République tchétchène, région à grande majorité musulmane. D'après le président russe, entre 5 000 et 7 000 combattants djihadistes en Syrie sont originaire des pays formant jadis l'Union soviétique³⁰. Au-delà de ces allégations de financement, la Russie craint aussi, selon Thomas Gomart, *«une poussée islamiste et la formation d'un front panislamique qui s'étendrait du Caucase aux frontières orientales de la Communauté des états indépendants et de l'Asie centrale»*³¹. Dans ce contexte, si le régime syrien actuel chutait, cela constituerait une réelle menace pour Moscou dans la mesure où cela engendrerait un accroissement de l'islamisme radical et donc des attaques terroristes en territoire russe. En effet, malgré le calme relatif depuis la fin de la seconde guerre de Tchétchénie, les forces armées fédérales doivent encore subir des actions sporadiques de guérilla. D'ailleurs, les attentats dans le métro de Moscou en 2010 et surtout ceux de Volgograd les 29 et 30 décembre 2013, ont rappelé que le risque terroriste était toujours présent.

De plus, secourir le Président syrien permet de renforcer le croissant chiite³² sur lequel la Russie mise, alors qu'elle doit faire face à l'arc sunnite³³. Ces bonnes relations avec les Chiïtes se sont déjà renforcées après la récente alliance irano-russe. *«La neutralité de l'Iran dans l'espace postsoviétique durant les années 90 et l'absence de soutien aux mouvements islamistes sont très appréciés à Moscou. En outre, les deux pays ont des intérêts en commun dans la région, en terme d'équilibre*

³⁰ <http://international.blogs.ouest-france.fr/archive/2015/11/05/sinai-russie-daech-attentat-14988.html>, consulté le 21 décembre 2015

³¹ <http://www.slate.fr/story/77394/syrie-russie-poutine>, consulté le 21 décembre 2015

³² Expression utilisée par le roi jordanien en 2004. La géographie du chiïsme permet aujourd'hui de définir les territoires chiïtes par un croissant allant de l'Iran au Liban en passant par la Syrie et l'Irak

³³ Composé des pays du Maghreb, de la péninsule arabique, de l'Afghanistan et du Pakistan

»³⁴ face à l'axe arabo-américain, explique Julien Nocetti. « *Le Kremlin considère qu'il n'y a point de stabilité viable au Moyen-Orient sans une politique d'inclusion de l'Iran* »³⁵, ajoute Thomas Gomart. La Russie n'a jamais voulu la mise à l'écart de l'Iran sur le plan politique et diplomatique. Cette stratégie a permis pour la première fois à l'Iran, le 30 octobre 2015, de participer aux côtés des Occidentaux aux discussions concernant le dossier syrien.

Enfin, pour Moscou, posséder une base militaire en Méditerranée est un objectif séculaire et offre la possibilité de « *projeter sa puissance militaire au-delà de son environnement régional et de s'afficher comme une puissance globale* »³⁶, explique Isabelle Facon, spécialiste des politiques de sécurité et de défense russes. Avec cette base et grâce au canal de Suez non loin, les Russes disposent de facilités pour atteindre l'océan Indien, mais aussi le Maghreb. De cette manière, la base navale en question permet d'éviter à la Russie de s'enfermer dans un rôle purement continental. De plus, disposer d'une base au bord de la Méditerranée accroît le poids de Moscou dans l'échiquier moyen-oriental. La Russie a toujours considéré la Syrie comme un État pivot face aux protagonistes régionaux. « *En s'emparant du littoral syrien, la Russie contrôle une partie des approvisionnements en armes du Hezbollah, le bras de l'Iran dans la région, qui transitent via Lattaquié* », poursuit le géographe Fabrice Balanche³⁷.

La Russie et les enjeux économiques de son intervention.

Une défaite du président syrien mettrait directement à mal la défense des intérêts économiques russes en Syrie. Selon le *Stockholm International Peace Institute*, entre 2006 et 2010, 48 % des importations d'armes en Syrie provenaient de Russie. Ces

³⁴ <http://www.slate.fr/story/77394/syrie-russie-poutine>, consulté le 21 décembre 2015

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ http://www.lepoint.fr/monde/le-plan-secret-de-poutine-en-syrie-12-10-2015-1972865_24.php, consulté le 21 décembre 2015

³⁷ *Ibidem*.

achats se fondent sur un accord de 2007 entre la Russie et la Syrie. Les échanges russo-syriens s'établissaient à 2 milliards de dollars en 2008. Sur le plan énergétique, la compagnie russe de construction de gazoducs, d'oléoducs et d'usines traitant gaz et pétrole, Stroytransgaz, est très présente en Russie. Cette compagnie a construit de 2009 à 2013 une usine de traitement de gaz près de Homs. Le gaz alimentant l'usine en question provient d'un des gisements les plus grands du pays (*Abou Rabah, Al QumQum* et d'*El-Faïd*). Ainsi, selon l'Institut Français des Relations Internationales (Ifri), ce constructeur russe alimente à travers cette seule usine la moitié des besoins en gaz du pays. La compagnie russe prévoit d'autres aménagements de gisements gaziers une fois le pays de nouveau stable. Toujours dans le domaine énergétique, l'entreprise SoyuzNefteGaz, filiale de la Banque Centrale de Russie, a décidé, dans le cadre de son développement, de financer à hauteur de 90 millions des explorations pétrolières offshore en Méditerranée³⁸. « *Plus Moscou engrange de pétrodollars, plus sa politique étrangère s'affirme* »³⁹, estimait Julien Nocetti en septembre 2013, spécialiste de la politique russe au Moyen-Orient à l'Ifri. La politique énergétique en Syrie est hautement concurrentielle. En effet en 2008, le Qatar a fait part de sa volonté de construire un pipeline liant le Golfe aux territoires européens. Mais ce pipeline doit passer par la Syrie, et « *cela est très mal vu par les Russes qui ont un quasi-monopole sur les exportations de gaz en Europe. [...] Il s'agit pour eux d'une ligne rouge* » poursuivait Julien Nocetti⁴⁰. Notons toutefois que le prix du baril à moins de 40 dollars fin 2015 n'a pas affecté l'efficacité russe en matière diplomatique, bien au contraire.

Ensuite, dans le domaine énergétique, une défaite du Président syrien, signifierait une atteinte aux intérêts russes au-delà des frontières syriennes, principalement en Iran. Les relations entre Russie et Iran ont connu un véritable essor, que ce soit dans le

³⁸ <http://www.iris-france.org/43509-syrie-russie-accord-sur-lexploration-petroliere-offshore/>, consulté le 2 octobre

³⁹ <http://www.slate.fr/story/77394/syrie-russie-poutine>, consulté le 21 décembre 2015

⁴⁰ *Ibidem*.

domaine de l'énergie avec le premier producteur russe de pétrole Lukoil, ou dans le domaine de la défense avec la livraison de missiles sol-air *SS-300 PMU-1* ou encore en ce qui concerne le nucléaire avec la construction, entre autres, de la centrale nucléaire de Bouchehr. Désormais, l'objectif à terme pour la Russie est d'avoir des échanges annuels à hauteur de 15 milliards avec l'Iran⁴¹. Une atteinte aux intérêts russes en Iran serait une lourde défaite économique pour la Russie. Une Syrie stable permettrait donc d'accroître la présence économique russe dans le croissant chiite.

N'oublions pas non plus que par le passé, la chute de dictateurs au pouvoir a nui aux intérêts russes. Par exemple, Rosoboronexport, l'agence russe d'exportation de matériel de défense, fer de lance de l'industrie de l'armement, n'a jamais vu le fruit du contrat signé avec la Libye de Kadhafi, contrat de 4 milliards de dollars. Ainsi, Moscou veut maintenir la Syrie comme débouché pour son important complexe militaro-industriel. C'est d'autant plus important pour la Russie alors que son économie est en récession (-4,2 % du PIB au premier avril 2015, sur un an)⁴² et que 4,5 % du PIB de la Russie ont été destinés au domaine de la défense en 2014⁴³, d'où la nécessité de rentabilité. Historiquement parlant, Rosoboronexport faisait en moyenne 10 % de ses exportations en Syrie. Au total, les investissements russes en Syrie dans le gaz et le pétrole sont de l'ordre de 20 milliards de dollars⁴⁴.

La Russie et la défense des chrétiens.

Enfin, le Président Poutine, a la volonté de poursuivre à l'extérieur la politique confessionnelle et identitaire du Kremlin, autrement dit la promotion de l'orthodoxie.

⁴¹ http://fr.sputniknews.com/french.ruvr.ru/2014_12_05/En-echange-du-petrole-la-Russie-livrera-en-Iran-non-seulement-des-marchandises-3700/, consulté le 15 octobre

⁴² <http://www.challenges.fr/entreprise/20150601.REU6021/le-pib-russe-s-est-contracte-de-4-2-en-avril.html>, consulté le 15 novembre 2015

⁴³ http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/04/29/le-ministere-de-la-defense-a-perdu-20-de-son-budget-depuis-vingt-cinq-ans_4625187_4355770.html, consulté le 30 septembre

⁴⁴ http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/10/10/la-russie-tente-de-preserver-ses-interets-en-syrie-en-proposant-une-mediation_1585034_3218.html, consulté le 19 octobre 2015

La Russie a depuis des siècles eu le sentiment d'avoir à protéger les orthodoxes. Poutine, qui considère l'Église orthodoxe comme « *partenaire naturel* » de l'État, souhaite remettre la Russie sur la voie de puissance chrétienne, à l'instar de la France de François 1^{er} en 1536 avec les chrétiens de l'empire Ottoman sur la base de raisons politico-religieuses.

En 1774, le traité de Koutchouk-Kaïnardji a été signé. Le traité porte le nom d'une ville se trouvant de nos jours en Bulgarie. Ce traité a mis fin à la guerre entre la Russie et l'Empire Ottoman. Suite à ce traité, la « Sublime Porte » a concédé à la Russie tsariste, dirigé par Catherine II, la libre circulation de ses navires à la fois dans le détroit des Dardanelles et dans le Bosphore. De plus et cela a été déterminant par la suite, la Russie, à travers ce traité, est en effet devenue officiellement protectrice des orthodoxes se trouvant en territoire Ottoman. Au Congrès de Berlin en 1878, tout en se confrontant avec « *l'homme malade de l'Europe* »⁴⁵, Moscou défend avec acharnement les Arméniens qui sont eux aussi en grande partie orthodoxes et qui étaient mal vues par les Sultans successifs. Cette persévérance dans la défense des orthodoxes est restée ancrée dans les habitudes de la politique russe. Bien que la jeunesse russe ne se rende plus d'une manière assidue dans les lieux de culte, l'orthodoxie fait plus que jamais partie intégrante de son ADN identitaire.

Or en Syrie, 6 % de la population, soit plus de 1,3 millions d'habitants, sont des chrétiens, réparties entre différentes églises orientales : l'église syriaque orthodoxe, le patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche, l'église grecque-catholique melkite ont leur siège à Damas. Les églises orthodoxes entretiennent les liens les plus étroits avec le patriarcat russe. Dans le cadre de la défense des orthodoxes, cette population se doit d'être soutenue, selon le Kremlin. Sans oublier qu'un des créateurs du parti de Baas syrien, Michel Aflak, était chrétien orthodoxe...

⁴⁵ Surnom de l'Empire Ottoman à l'époque.

Ainsi, après une période d'isolement sur la scène internationale, la Russie connaît un retour en grâce en tant que partenaire indispensable. Même Barack Obama a qualifié la Russie de « *partenaire constructif* »⁴⁶ lors des pourparlers internationaux sur l'avenir de la Syrie à Vienne le 14 novembre 2015. Consciente de ses intérêts multiples dans la stabilité de l'Orient compliqué et restant fidèle au pouvoir en place, la Russie ne tire pas à hue et à dia dans le dossier syrien. Le Kremlin considère aujourd'hui le dictateur syrien non plus comme un but en soi mais comme « *un outil, un instrument* »⁴⁷. Von Clausewitz, célèbre stratège prussien du XIXème siècle se posait la question de savoir si « *La guerre (était) toujours la poursuite de la politique par d'autres moyens ou bien si (elle devait) désormais être considérée comme la faillite du politique ?* ». Nombreux sont les « ténors » de la diplomatie régionale à s'être rendu à Moscou. Du prince héritier d'Arabie Saoudite Mohammed Bin Salman, au Président égyptien El-Sissi, en passant par les dirigeants jordanien, iranien, des Emirats arabes unis et même certains responsables de l'opposition syrienne, ils sont tous venus au cours du mois d'août 2015 au Kremlin y jouer leur rôle de « *missi dominici* ». Chacun d'entre eux était venu promouvoir son alternative à l'actuel statu quo dans lequel les acteurs, le régime de Bashar-El-Assad, les Kurdes, le Front *Al-Nosra* et l'auto-proclamé État islamique, restent figés dans leurs acquis territoriaux. Finalement, le Kremlin qui utilise le dossier syrien comme un levier face à l'Occident a choisi l'option interventionniste. Cette opération militaire a bien évidemment ses détracteurs, mais aussi ses défenseurs, comme certains pays de l'Alternative bolivarienne pour les peuples de notre Amérique (ALBA)⁴⁸, le Président vénézuélien ayant déclaré: « *Nous, au Venezuela, soutenons et applaudissons cette décision de la Fédération de Russie, c'est le chemin pour sauver la Syrie, éradiquer*

⁴⁶ https://www.mediapart.fr/journal/international/231115/la-russie-savoure-son-triomphe-en-syrie?page_article=1, consulté le 21 décembre 2015

⁴⁷ *Ibidem*.

⁴⁸ Organisation politique, culturelle, sociale et économique comprenant Antigua-et-Barbuda, Bolivie, Cuba, Dominique, Equateur, Grenade, Nicaragua, Sainte-Lucie, Saint-Christophe-et-Niévès, Saint Vincent-et-les Grenadines et Venezuela

le terrorisme (de l'EI), ce nouveau fascisme »⁴⁹. Désormais, avec la résolution signée au Conseil de Sécurité le 18 décembre 2015 qui donne un cadre légal à une sortie de crise en Syrie, la Russie a su imposer sa volonté consistant à faire en sorte que « seul le peuple syrien puisse décider de son avenir. Cela recouvre également de l'avenir du président syrien »⁵⁰. Le dénouement précis du conflit syrien reste ouvert, mais ce qui est certain c'est qu'avec la montée en puissance de la Russie dans la région, les opposants aux intérêts russes dans l'Orient compliqué se verront confrontés de plus en plus tendue avec le Kremlin dans la mesure où ce dernier ne lâchera certainement pas son allié syrien.

Richard Sourdot,
Étudiant en *Bachelor* 3 à l'ILERI,
Membre d'ILERI - Défense.

⁴⁹ <http://fr.sputniknews.com/international/20151001/1018513549/venezuela-russie-syrie-ei-frappes.html>, consulté le 21 décembre 2015

⁵⁰ Ministre des Affaires étrangères russe, Marie Bourreau et Hélène Sallon, « Accord unanime sur la Syrie à l'ONU », *Le Monde*, numéro 22061, 21 décembre 2015, page 2

Bibliographie :

Ouvrages :

- VAISSE, Maurice, *les relations internationales depuis 1945*, Collection U, 2013
- PONS, Frédéric, *Poutine*, Calmann-Lévy, 2014

Magazine :

- Mark N. Katz, Pourquoi Vladimir Poutine ne lâche-t-il pas l'avenir de la Syrie ?, *Diplomatie*, les grands dossiers numéro 21, Juin-Juillet 2014 Géopolitique de la Russie, page 56-58

Pages internet :

- AREFI, Armin, Le plan secret de Poutine en Syrie, *Le Point* [en ligne], 12 octobre 2015, http://www.lepoint.fr/monde/le-plan-secret-de-poutine-en-syrie-12-10-2015-1972865_24.php, consulté le 18 octobre 2015
- BACCARINI, Luca, Syrie-Russie : accord sur l'exploration pétrolière offshore, *Iris* [en ligne], 10 janvier 2014, <http://www.iris-france.org/43509-syrie-russie-accord-sur-lexploration-petroliere-offshore/>, consulté le 2 novembre 2015
- BACKMAN, René, Le drôle de jeu de Moscou en Syrie, *Mediapart* [en ligne], 16 septembre 2015 http://www.mediapart.fr/journal/international/160915/le-drole-de-jeu-de-moscou-en-syrie?page_article=1, consulté le 20 septembre 2015
- BACKMAN, René, Syrie: la partie de poker de Vladimir Poutine, *Mediapart* [en ligne], 2 octobre 2015, <http://www.mediapart.fr/journal/international/021015/syrie-la-partie-de-poker-de-vladimir-poutine>, consulté le 5 octobre 2015
- BEYLAU, Pierre, Syrie : merci Poutine ?, *Le Point* [en ligne], le 2 octobre 2010, http://www.lepoint.fr/monde/ou-va-le-monde-pierre-beylau/syrie-merci-poutine-02-10-2015-1970156_231.php, consulté le 9 octobre 2015

-
- BONNET, François, Syrie: les quatre raisons de l'escalade russe, *Mediapart* [en ligne], 9 octobre 2015 http://www.mediapart.fr/journal/international/091015/syrie-les-quatre-raisons-de-l-escalade-russe?page_article=1, consulté le 18 octobre 2015
 - BRET, Cyrille, Ce que Vladimir Poutine veut vraiment faire en Syrie, *Le Monde* [en ligne], http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/10/12/ce-que-vladimir-poutine-veut-vraiment-faire-en-syrie_4787958_3232.html, consulté le 15 octobre 2015
 - DUPARC, Agathe, La Russie savoure son «triomphe» en Syrie, *Mediapart* [en ligne], 23 novembre 2015 https://www.mediapart.fr/journal/international/231115/la-russie-savoure-son-triomphe-en-syrie?page_article=3, consulté le 6 décembre 2015
 - DUTEIL, Mireille, Syrie : Poutine chef chiite, 10 octobre 2015, *Le Point* [en ligne], http://www.lepoint.fr/editos-du-point/mireille-duteil/syrie-poutine-chef-chiite-10-10-2015-1972382_239.php, consulté le 19 octobre 2015
 - DUPUY, Emmanuel, La Realpolitik s'invite (enfin) dans le conflit en Syrie-Irak, 17 octobre 2015, *La Tribune* [en ligne], <http://www.latribune.fr/opinions/blogs/euromed/la-realpolitik-s-invite-enfin-dans-le-conflit-en-syrie-irak-514530.html>, consulté le 28 octobre 2015
 - EL KHOURY, Bachir, Syrie: les raisons de l'obstination de Poutine, *Slate* [en ligne], 9 septembre 2013, <http://www.slate.fr/story/77394/syrie-russie-poutine>, consulté le 3 octobre 2015
 - FEVRIER, Renaud, SYRIE. 4 questions sur la « zone-tampon » voulue par la Turquie, *L'Obs* [en ligne], 8 octobre 2014, <http://tempsreel.nouvelobs.com/la-revolte-syrienne/20141008.OBS1501/syrie-4-questions-sur-la-zone-tampon-voulue-par-la-turquie.html>, 24 octobre 2015
 - JEGO, Marie, La Russie tente de préserver ses intérêts en Syrie en proposant une médiation, *Le Monde* [en ligne], le 10 octobre 2011, <http://www.lemonde.fr/>

proche-orient/article/2011/10/10/la-russie-tente-de-preserver-ses-interets-en-syrie-en-proposant-une-mediation_1585034_3218.html#AQZQsimDrBmABGkL.99, consulté le 30 septembre 2010

- MAKARIAN, Christian, La croisade de Poutine en Syrie, *L'Express* [en ligne], 5 octobre 2015, http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/la-croisade-de-poutine-en-syrie_1722469.html, consulté le 7 octobre 2015
- MALACHENKO, Alexeï, Le pari syrien de Moscou, *Le monde diplomatique* [en ligne], novembre 2015, <http://www.monde-diplomatique.fr/2015/11/MALACHENKO/54174>, consulté le 6 novembre 2015
- MEYNIAL Claire, à bord du Charles de Gaulle : "On se concentre sur tout ce qui permet de taper Daech au portefeuille", *Le Point* [en ligne], 3 janvier 2016, http://www.lepoint.fr/monde/a-bord-du-charles-de-gaulle-on-se-concentre-sur-tout-ce-qui-permet-de-taper-daech-au-portefeuille-03-01-2016-2006716_24.php, consulté le 9 janvier 2016
- MONGRENIER, Jean-Sylvestre, Pourquoi Vladimir Poutine veut sauver Bachar Al-Assad en Syrie, *Challenges* [en ligne], 29 septembre 2015, <http://news.challenges.fr/tribunes/20150928.CHA9872/pourquoi-poutine-veut-sauver-bachar-al-assad-en-syrie.html#xtor=CS1-9>, consulté le 30 septembre 2015
- RENARD Camille, Syrie : la carte de l'offensive russe *France Culture*, [en ligne], 20 octobre 2015, <http://www.franceculture.fr/2015-10-20-syrie-la-carte-de-l-offensive-russe>, consulté le 21 octobre 2015
- SENEZE, Nicolas, Les chrétiens d'Orient dans le monde et dans l'histoire, *la Croix* [en ligne], 18 février 2015, <http://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/Les-chretiens-d-Orient-dans-le-monde-et-dans-l-histoire-2015-02-18-1282287#>, consulté 6 novembre 2015
- Putin: 'Thousands' from former Soviet bloc fighting with IS, consulté le 17 octobre 2015, *British Broadcasting Corporation* [en ligne], 16 octobre 2015, <http://www.bbc.com/news/world-middle-east-34552318>, consulté le 18 octobre 2015

-
- Russian missiles 'hit IS in Syria from Caspian Sea', 7 octobre 2015, *British Broadcasting Corporation* [en ligne], <http://www.bbc.com/news/world-middle-east-34465425>, consulté le 9 octobre 2015
 - Pourquoi ce soutien jusqu'au-boutiste de la Russie ?, *L'Obs* [en ligne], 13 mars 2012, <http://tempsreel.nouvelobs.com/la-revolte-syrienne/20120313.OBS3634/syrie-pourquoi-ce-soutien-jusqu-au-boutiste-de-la-russie.html>, consulté le 20 septembre 2015
 - Syrie: la Russie poursuit la construction d'une usine de gaz, *Sputnik* [en ligne], 5 octobre 2015, <http://fr.sputniknews.com/economie/20120417/194349833.html#ixzz3pcSsFINB>, consulté le 16 octobre 2015
 - Syrie: « la base militaire russe donnera un sentiment de sécurité », *Sputnik* [en ligne], 17 octobre 2015, <http://fr.sputniknews.com/international/20151017/1018905517/syrie-russie-base-reconnaissance-population.html#ixzz3or1tTha6>, consulté le 18 octobre 2015
 - Russia presents proof of Turkey's role in ISIS oil trade, *Sputnik* [en ligne], 2 décembre 2015, <https://www.rt.com/news/324263-russia-briefing-isis-funding/>, consulté le 3 décembre 2015
 - Bachar Al-Assad a rencontré Vladimir Poutine à Moscou, *Le Monde* [en ligne], http://www.lemonde.fr/international/article/2015/10/21/bachar-al-assad-a-rencontre-vladimir-poutine-a-moscou_4793636_3210.html, consulté le 22 novembre 2015
 - Le croiseur lance missiles Moskva, *Sputnik* [en ligne], 18 décembre 2015, <http://fr.sputniknews.com/infographies/20110803/190351664/croiseur-lance-missiles-moskva.html>, consulté le 26 décembre 2015
 - « La Russie dépasse l'Otan grâce à la modernisation » de son armée, 3 janvier 2016, *Sputnik* [en ligne], <http://fr.sputniknews.com/defense/20160103/1020731145/russie-otan-armee-modernisation.html>, consulté le 8 janvier 2016